THEOPHILE GAUTIER

HISTOIRE
DU
ROMANTISME
SUIVIE DE
NOTICES ROMANTIQUES

EDITIONS D'AUJOURD'HUI

THÉOPHILE GAUTIER

HISTOIRE

DU

ROMANTISME

SUIVIE DE

NOTICES ROMANTIQUES

ET D'UNE

ÉTUDE SUR LA POÉSIE FRANÇAISE

1830-1868

avec un index alphabétique

EDITIONS D'AUJOURD'HUI

L texte de cette réédition est conforme à celui édité par G. Charpentier – Paris 1877.

CETTE RÉÉDITION EN OFFSET A ÉTÉ RÉALISÉE PAR L'IMPRIMERIE DE PROVENCE, PLAN DE LA TOUR (VAR) POUR LA COLLECTION «LES INTROUVABLES» AUX ÉDITIONS D'AUJOURD'HUI.

AVERTISSEMENT

On trouvera dans le présent livre cette phrase : « L'homme fait des projets, sans compter sur la mort, et nul n'est sûr d'achever la ligne commencée. »

Théophile Gautier avait dans ses derniers jours formé bien des projets qu'il n'a pas eu le temps de réaliser, et, dans toute la plénitude de sa puissance intellectuelle, la plume lui glissa des doigts. Malgré toute son énergie, il lui fut impossible d'achever « la ligne commencée. »

Le hasard, ou, pour dire plus juste, un concours particulier de circonstances, qui ne saurait en rien intéresser le lecteur, a voulu qu'il nous fût permis de recueillir la tradition la plus précise de ses projets. Pendant bien des années les plans de reconstruction de son œuvre furent l'objet de causeries de chaque jour entre Théophile Gautier et nous. Déjà à une époque où nous ne pensions pas que jamais il nous serait donné d'achever cette difficile tâche, nous avions dans une faible proportion collaboré à de premiers essais; l'exécution en fut interrompue par les événements qui agitèrent ces dernières années. Le travail préparatoire n'en fut pas

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

moins continué, et nous espérions bien avoir le bonheur d'aider notre illustre ami dans l'accomplissement de son travail. La Mort en a décidé autrement, et nous voici aujourd'hui chargé de la lourde responsabilité d'entreprendre sans lui ce que nous eussions été si joyeux et si fier d'achever sous ses ordres.

La série des volumes que nous allons publier se composera d'œuvres qui seront nouvelles pour la presque totalité du public.

On ne saurait dire qu'elles sont inédites dans le sens absolu du terme, puisque les éléments qui les composent ont déjà paru dans les journaux et dans les revues; mais, sauf des exceptions extrêmement rares, tous les ouvrages réputés inédits qui sont publiés de nos jours se trouvent dans le même cas.

Dans un feuilleton (15 juillet 1854) Théophile Gautier di ait :

« La librairie ne produit guère que des réimpressions.
« Il semble que chacun, en attendant l'ère nouvelle qui
« va s'ouvrir, recueille ses titres et ramasse son bagage
« dispersé dans les journaux et les revues. Peu de livres
« sont inédits. La plupart des ouvrages ont paru au
« moins par fragments, mais c'est avec plaisir qu'on re-
« trouve réunis et reliés pour la bibiothèque ces mé-
« moires, ces études, ces romans, ces nouvelles, épar-
« pillés au vent de la publicité. Beaucoup ont jeté ainsi
« leurs meilleures pages qu'ils ont oubliées et dont la
« postérité se souviendra. »

Pour Théophile Gautier, plus que pour tout autre, il est aisé de réunir ces pages que la postérité réclame dès maintenant.

En effet, le plus fréquemment il ne procédait point sans un but déterminé, et maint feuilleton qui paraissait au public une production absolument distincte, était la suite

d'autres feuilletons publiés à des époques différentes. Bien souvent il avait projeté d'écrire tel ou tel ouvrage d'ensemble; mais les nécessités du journal ou les exigences de la vie l'avaient forcé à retarder l'exécution de son œuvre. Néanmoins rien ne pouvait le contraindre à abandonner son idée première, et, comme nous venons de le dire, il la reprenait avec des intermittences qui n'altéraient jamais en rien la clarté et la netteté de sa conception.

Après quarante années de ce travail (entrecoupé mais non interrompu), il s'est trouvé que Gautier a, petit à petit, réalisé la plupart de ses rêves, sans que le public s'en doutât, sans que le poëte, trop insoucieux de sa gloire, s'en rendit bien clairement compte lui-même.

Grâce au concours d'un bibliophile, d'un lettré qui, dans son excessive modestie, nous a interdit de prononcer son nom, mais qui ne saurait pousser l'exigence jusqu'à nous refuser le plaisir de lui exprimer ici nos remercîments, il nous a été possible de posséder la liste de *tout ce que Théophile Gautier a écrit depuis* 1830 *jusqu'à* 1872.

Quand nous eûmes connaissance de ce précieux document, nos conversations avec Gautier prirent un caractère plus net; il nous indiqua d'une façon plus exacte l'usage qu'il voulait faire de chaque sorte de choses; les conceptions d'autrefois se réveillèrent dans son esprit, et il nous les communiqua.

Le plan général de notre travail a donc été entièrement discuté avec lui et sera exécuté selon sa volonté. Si nous avons aussi longtemps tardé à produire notre œuvre, c'est qu'il nous a fallu parcourir une quantité très-considérable d'articles et d'études disséminés un peu partout. Ayant noté tous ces articles et toutes ces études, nous les avons groupés suivant les instructions que nous avions

reçues; c'est à nous seul qu'est resté, faute d'enseignements précis, le soin des classifications de détails. Nous nous y appliquerons de notre mieux; nous chercherons les plus rationnelles suivant l'essence des sujets traités, tout en respectant avec toute la rigueur que les circonstances permettront, l'ordre chronologique, afin de créer en même temps que des livres intéressants et amusants par eux-mêmes, une sorte d'historique des progrès et des transformations du génie de l'auteur.

Serons-nous obligé de donner en tête de chaque volume l'explication de notre plan et de justifier, ouvrage par ouvrage, pour ainsi dire, de l'emploi de nos précieux matériaux? Nous en avons grand'peur, et déjà pour l'*Histoire du Romantisme* que nous donnons aujourd'hui au public, nous y sommes forcé.

La première partie du volume, l'histoire du Romantisme proprement dite, étant restée inachevée alors que l'auteur espérait la mener à bonne fin, il nous fallut chercher quels étaient les éléments qui pouvaient sinon la terminer, du moins la compléter le mieux possible. Ils se présentèrent à nous plus facilement que nous ne l'aurions cru d'abord, et voici comment :

Toutes les fois que « tombait un des vaillants soldats de l'armée romantique, » toutes les fois qu'un des lutteurs de cette grande époque — « qui restera comme une des époques climatériques du génie humain, » — tombait, son compagnon d'armes lui donnait publiquement une parole d'adieu, résumant devant notre génération quelques particularités de sa vie et notifiant les plus importants de ses travaux; quelquefois aussi, il arrivait qu'à propos d'une exposition ou d'une représentation les ressouvenirs d'autrefois tombant de la plume du critique, l'histoire de l'époque, la peinture des personnages romantiques apparaissaient à travers un simple compte rendu.

De tous les éléments recueillis en vertu de notre système et de notre parti-pris nous avons formé un tout que nous avons groupé sous le titre de *Notices romantiques*. Nous avons partagé les notices en cinq groupes : — *Littérateurs*, — *Peintres*, — *Sculpteurs*, — *Musiciens*, — *Comédiens*, — et classé chaque groupe par ordre chronologique.

Ainsi donc jusqu'ici l'ouvrage est formé de deux parties bien distinctes qui se complètent l'une l'autre. Une troisième partie va venir, et celle-ci, abandonnant l'histoire générale du Romantisme, montrera son développement, ses conséquences et pour ainsi dire sa conclusion, mais en restreignant son examen à la poésie française.

Pourquoi ne pas le dire? Cette troisième partie n'est pas composée d'autre chose que d'une étude sur la Poésie qui fut faite pour le ministère de l'instruction publique et jointe à la collection des rapports sur l'Exposition universelle de 1867. Cette étude part de 1830 et va jusqu'à 1868, quoique, pour les nécessités du moment, les rapports officiels imprimés par les soins du ministre aient porté sur leurs titres qu'elle partait de 1848 seulement.

Tel est donc dans son ensemble le travail que nous avons accompli. Il se divise en trois sections bien définies :

1° Les origines du Romantisme;

2° Des notices sur la vie des principaux romantiques;

3° Les conséquences du mouvement romantique et son influence sur la poésie française jusqu'à nos jours.

Nous épargnerons au public l'esthétique et la critique des menus détails d'exécution.

Après avoir pris l'avis de membres de la famille et de plusieurs des plus intimes amis de l'auteur, voilà tout ce que dans notre âme et conscience nous avons cru pouvoir faire de meilleur. Si notre maître et notre ami était en-

core là pour nous juger, certes dans son inépuisable bienveillance, dans sa bonté inépuisable, il nous donnerait l'absolution de nos fautes, — car nous en avons commis, nous n'en doutons pas. — Le souvenir de dix ans d'une amitié et d'une intimité de chaque jour nous a donné le courage d'entreprendre notre œuvre, et il nous conservera celui de la mener à bonne fin.

M. D.

Janvier 1874.

HISTOIRE

DU

ROMANTISME

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.com

HISTOIRE

DU

ROMANTISME

I

PREMIÈRE RENCONTRE

De ceux qui, répondant au cor d'Hernani, s'engagèrent à sa suite dans l'âpre montagne du Romantisme et en défendirent si vaillamment les défilés contre les attaques des classiques, il ne survit qu'un petit nombre de vétérans disparaissant chaque jour comme les médaillés de Sainte-Hélène. Nous avons eu l'honneur d'être enrôlé dans ces jeunes bandes qui combattaient pour l'idéal, la poésie et la liberté de l'art, avec un enthousiasme, une bravoure et un

dévouement qu'on ne connaît plus aujourd'hui. Le chef rayonnant reste toujours debout sur sa gloire comme une statue sur une colonne d'airain, mais le souvenir des soldats obscurs va bientôt se perdre, et c'est un devoir pour ceux qui ont fait partie de la grande armée littéraire d'en raconter les exploits oubliés.

Les générations actuelles doivent se figurer difficilement l'effervescence des esprits à cette époque ; il s'opérait un mouvement pareil à celui de la Renaissance. Une sève de vie nouvelle circulait impétueusement. Tout germait, tout bourgeonnait, tout éclatait à la fois. Des parfums vertigineux se dégageaient des fleurs ; l'air grisait, on était fou de lyrisme et d'art. Il semblait qu'on vînt de retrouver le grand secret perdu, et cela était vrai, on avait retrouvé la poésie.

On ne saurait imaginer à quel degré d'insignifiance et de pâleur en était arrivée la littérature. La peinture ne valait guère mieux. Les derniers élèves de David étalaient leur coloris fade sur les vieux poncifs gréco-romains. Les classiques trouvaient cela parfaitement beau ; mais devant ces chefs-d'œuvre, leur admiration ne pouvait s'empêcher de mettre la main devant la bouche pour masquer un bâillement, — ce qui ne les rendait pas plus indulgents pour les artistes de la jeune école, qu'ils appelaient des sauvages tatoués et qu'ils accusaient de peindre avec « un balai ivre. » On ne laissait pas tomber leurs insultes à terre ; on leur renvoyait *momies* pour *sauvages*,

et de part et d'autre on se méprisait parfaitement.

En ce temps-là, notre vocation littéraire n'était pas encore décidée, et l'on nous aurait bien étonné si l'on nous eût dit que nous serions journaliste. La perspective d'un tel avenir nous eût assurément peu séduit. Notre intention était d'être peintre, et dans cette idée nous étions entré à l'atelier de Rioult, situé près du temple protestant de la rue Saint-Antoine, et que sa proximité du collége Charlemagne, où nous finissions nos études, nous rendait préférable à tout autre par la facilité qu'elle nous donnait de combiner les séances et les classes. Bien des fois nous avons regretté de ne pas avoir suivi notre première impulsion.

On voit ce qu'on a fait, et la réalité toujours sévère vous donne votre mesure, mais on peut rêver ce qu'on aurait fait bien plus beau, bien plus grand, bien plus magnifique; — la page a été noircie, la toile est restée blanche, et rien n'empêche d'y supposer, comme le Frenhœffer du *Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac, une Vénus près de laquelle les femmes nues du Titien ne seraient que d'informes barbouillages. Innocente illusion, secret subterfuge de l'amour-propre qui ne fait de mal à personne et qui console toujours un peu : il est doux de se dire, quand on a jeté le pinceau pour la plume : Quel grand peintre j'aurais été ! Pourvu que nos lecteurs ne soient pas de notre avis et ne trouvent pas auss que nous eussions mieux fait de persister dans notre première voie !

On lisait beaucoup alors dans les ateliers. Les rapins aimaient les lettres, et leur éducation spéciale les mettant en rapport familier avec la nature, les rendait plus propres à sentir les images et les couleurs de la poésie nouvelle. Ils ne répugnaient nullement aux détails précis et pittoresques si désagréables aux classiques. Habitués à leur libre langage entremêlé de termes techniques, le mot propre n'avait pour eux rien de choquant. Nous parlons des jeunes rapins, car il y avait aussi les élèves bien sages, fidèles au dictionnaire de Chompré et au tendon d'Achille, estimés du professeur et cités par lui pour exemple. Mais ils ne jouissaient d'aucune popularité, et l'on regardait avec pitié leur sobre palette où ne brillait ni vert véronèse, ni jaune indien, ni laque de Smyrne, ni aucune des couleurs séditieuses proscrites par l'Institut.

Chateaubriand peut être considéré comme l'aïeul ou, si vous l'aimez mieux, comme le Sachem du Romantisme en France. Dans le *Génie du Christianisme* il restaura la cathédrale gothique ; dans les *Natchez*, il rouvrit la grande nature fermée; dans *René*, il inventa la mélancolie et la passion moderne. Par malheur, à cet esprit si poétique manquaient précisément les deux ailes de la poésie — le vers; — ces ailes, Victor Hugo les avait, et d'une envergure immense, allant d'un bout à l'autre du ciel lyrique. Il montait, il planait, il décrivait des cercles, il se jouait avec une liberté et une puissance qui rappelaient le vol de l'aigle.

Quel temps merveilleux ! Walter Scott était alors dans toute sa fleur de succès ; on s'initiait aux mystères du *Faust* de Gœthe, qui contient tout, selon l'expression de madame de Staël, et même quelque chose d'un peu plus que tout. On découvrait Shakspeare sous la traduction un peu raccommodée de Letourneur, et les poëmes de lord Byron, *le Corsaire*, *Lara*, *le Giaour*, *Manfred*, *Beppo*, *Don Juan*, nous arrivaient de l'Orient, qui n'était pas banal encore. Comme tout cela était jeune, nouveau, étrangement coloré, d'enivrante et forte saveur ! La tête nous en tournait ; il semblait qu'on entrait dans des mondes inconnus. A chaque page on rencontrait des sujets de compositions qu'on se hâtait de crayonner ou d'esquisser furtivement, car de tels motifs n'eussent pas été du goût du maître et auraient pu, découverts, nous valoir un bon coup d'appui-main sur la tête.

C'était dans ces dispositions d'esprit que nous dessinions notre académie, tout en récitant à notre voisin de chevalet le *Pas d'armes du roi Jean* ou la *Chasse du Burgrave*. Sans être encore affilié à la bande romantique, nous lui appartenions par le cœur ! La préface de *Cromwell* rayonnait à nos yeux comme les Tables de la Loi sur le Sinaï, et ses arguments nous semblaient sans réplique. Les injures des petits journaux classiques contre le jeune maître, que nous regardions dès lors et avec raison comme le plus grand poëte de France, nous mettaient en des colères féroces. Aussi brûlions-nous d'aller

combattre l'hydre du *perruquinisme*, comme les peintres allemands qu'on voit montés sur Pégase, Cornélius en tête, à l'instar des quatre fils Aymon dans la fresque de Kaulbach à la Pinacothèque nouvelle de Munich. Seulement une monture moins classique nous eût convenu davantage, l'hippogriffe de l'Arioste, par exemple.

Hernani se répétait, et au tumulte qui se faisait déjà autour de la pièce, on pouvait prévoir que l'affaire serait chaude. Assister à cette bataille, combattre obscurément dans un coin pour la bonne cause était notre vœu le plus cher, notre ambition la plus haute; mais la salle appartenait, disait-on, à l'auteur, au moins pour les premières représentations, et l'idée de lui demander un billet, nous rapin inconnu, nous semblait d'une audace inexécutable...

Heureusement Gérard de Nerval, avec qui nous avions eu au collége Charlemagne une de ces amitiés d'enfance que la mort seule dénoue, vint nous faire une de ces rapides visites inattendues dont il avait l'habitude et où, comme une hirondelle familière entrant par la fenêtre ouverte, il voltigeait autour de la chambre en poussant de petits cris et ressortait bientôt, car cette nature légère, ailée, que des souffles semblaient soulever comme Euphorion, le fils d'Hélène et de Faust, souffrait visiblement à rester en place, et le mieux pour causer avec lui c'était de l'accompagner dans la rue. Gérard, à cette époque, était déjà un assez grand personnage. La célé-

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com